



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 177-194

Yannis Gourdon, Paul Niel

Une chapelle miniature atypique à Saqqâra

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

# Une chapelle miniature atypique à Saqqâra

YANNIS GOURDON

avec la collaboration de Paul Niel (fac-similés)

LA CAMPAGNE de fouilles de la Mission archéologique française de Saqqâra, en 2008, a conduit au dégagement d'une pyramide, déjà repérée en 1997<sup>1</sup>, qui fut vraisemblablement construite pour la reine Mehaa, une des nombreuses épouses de Pépy I<sup>er</sup>.

Lors du dégagement de la descenderie et de la chapelle nord de la pyramide, on sortit d'une épaisse couche de déblais de sable les fragments épars d'un panneau latéral d'une chapelle miniature<sup>2</sup> en calcaire, présentant notamment une décoration originale : un quadrillage renfermant diverses représentations du défunt. Ce panneau, au nom d'un certain Irty, présente de nombreuses similitudes avec un monument fragmentaire conservé à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague<sup>3</sup>.

## 1. Le panneau Saqqâra-Sud inv. 08-017+019

FIG. I-4

Le panneau de calcaire découvert à Saqqâra-Sud en 2008 est brisé en trois morceaux jointifs. Le plus grand couvre la moitié du panneau dans le sens de la hauteur. La seconde partie du monument est, quant à elle, divisée dans le sens de la longueur en deux fragments inégaux, le plus grand occupant environ les  $\frac{2}{3}$  de la surface. L'ensemble reconstitué mesure environ 55 cm × 11 cm × 69 cm. On note la présence d'un lit de pose et d'une tranche qui présente un léger fruit de 6°, tandis que le côté opposé était harpé dans la maçonnerie. En revanche, on

<sup>1</sup> Cf. J. LECLANT, G. CLÈRE, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1996-1997 », *Orientalia N. S.* 67, 1998, p. 358.

<sup>2</sup> Sur les chapelles miniatures, cf. J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne. Tome II. Les grandes époques. I. L'architecture funéraire*, Paris, 1954, p. 434-435.

<sup>3</sup> Suggestion proposée par C. Berger.



tandis que leur largeur varie de 12,6 à 16,8 cm. On note également que la largeur des cases augmente entre la première et la troisième colonne.

Il est très difficile de déterminer si le sillon vertical qui sépare les cases 2 et 3 se poursuit ou non dans la partie supérieure du panneau, ce qui pourrait indiquer l'existence d'au moins une rangée supplémentaire. Si tel est bien le cas, on peut estimer la hauteur minimale du panneau à approximativement 100 cm.

Chaque case comporte de manière systématique une représentation du défunt sommaire et orientée à gauche. Debout dans l'attitude de la marche apparente, le bras gauche le long du corps, l'homme tient le bâton-*mdw* dans la main droite ; il est coiffé d'une perruque longue couvrant les oreilles, arbore le collier-*ush* et est vêtu d'un pagne simple. Le traitement du visage varie dans le détail : présence en général de la barbe à l'exception des cases 2, 4, 6, des yeux sauf dans les cases 6, 8, 9, 11, et, dans une moindre mesure, de la bouche, hormis dans les cases 1 à 5 et 12 à 15. Devant chaque figure, une inscription en colonne mentionne le nom du défunt précédé d'un de ses titres.

### Textes

- Cases 1, 5, 9, 15



*shd hm(w)-kz<sup>10</sup> Írty*  
l'inspecteur des desservants du ka, Irty.

- Cases 2, 6-7, 11, 13



*hrp zh<sup>11</sup> Írty*  
le contrôleur de la salle à manger, Irty.

- Cases 3-4, 8, 10, 12, 14



*imy-r3-pr<sup>12</sup> Írty*  
l'intendant, Irty.

### Face Sq. C

FIG. 3, 4

La décoration du côté gauche est organisée en trois registres horizontaux non délimités et présente une scène d'apport d'offrandes orientée à gauche. Le dernier personnage du premier registre ainsi que les deux derniers du deuxième registre ont gardé des traces de peinture rouge. De manière générale, le détail des visages (nez, bouche, oreille) est assez bien rendu au moyen du relief dans le creux.


<sup>10</sup> D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, II, BAR-IS 3475, 2000, p. 943.


<sup>11</sup> D. JONES, *Index* II, p. 736-737, n° 2682.

<sup>12</sup> D. JONES, *Index* I, p. 114, n° 461.




oreilles ainsi qu'un pagne simple. Il tient dans sa main droite un oiseau par les ailes et dans sa main gauche un couteau. L'inscription fragmentaire verticale située sous le volatile devait livrer l'identité de la mère<sup>19</sup> du jeune Irty :

←  <sup>20</sup> *ms(w).n /// (?)*  
*né de /// (?)*

Le dernier personnage représenté en porteur d'offrandes porte une perruque courte, un collier-*ush* et un pagne simple. Il tient un plateau de pains qu'il appuie contre son épaule droite, la boucle d'une outre (?) étant passée autour de son coude. Dans sa main gauche, il saisit une sorte de pigeon. Là encore, l'inscription,  *z.fNn[///]*, identifie cet homme à un des fils du défunt, dont le nom est en lacune.

### • Registre 3

Le dernier registre ne comprend qu'un seul personnage de sexe masculin portant un plateau de pains appuyé sur l'épaule droite. Il est coiffé d'une perruque courte dégageant les oreilles et est vêtu d'un pagne simple. De sa main gauche, il tient une sorte de couteau. L'inscription qui le désigne est en partie détruite, mais peut être restituée comme suit :

←  *hm-k3 dt<sup>21</sup> Idj<sup>22</sup>*  
*le desservant du ka de la concession funéraire, Idi.*

Derrière cet homme deux tabourets supportent différents vases, dont une aiguière placée dans un bassin et encadrée par deux jarres à bière, ainsi qu'une série de quatre vases-*hz*. Derrière ces deux tabourets deux autres récipients sont disposés l'un au-dessus de l'autre. La gravure a ceci de particulier qu'elle est en relief et non en creux comme le reste du décor de ce panneau.

## 2. Le bloc Copenhague inv. ÆIN 22<sup>23</sup>

FIG. 5-7

La Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague conserve dans ses collections un fragment en calcaire d'un relief (inv. ÆIN 22)<sup>24</sup> au nom d'un certain *Irty / N(j)-irty-Ppy-nh*, qui porte des titres identiques à ceux de son homonyme de Saqqâra-Sud. La similitude est d'autant plus frappante que le monument de Copenhague est également décoré d'un quadrillage qui n'est pas sans rappeler le côté droit du panneau de Saqqâra-Sud.

<sup>19</sup> Le nom, très endommagé, comporte au moins deux signes horizontaux non identifiés.

<sup>20</sup> L'inscription contient deux signes horizontaux dont la partie antérieure ne peut malheureusement être identifiée.

<sup>21</sup> D. JONES, *Index II*, p. 593, n° 2176. Le titre pourrait également être *hm-k3 dt.f*. «Le desservant du ka de sa concession funéraire.»

<sup>22</sup> *PNI*, 53, 25.

<sup>23</sup> Nous remercions, ici, Mogens Jørgensen, conservateur du département égyptien de la Glyptothèque Ny Carlsberg, de nous avoir autorisé à publier ce monument. Que David Warburton et Louise Alkjær soient également remerciés pour leur soutien.

<sup>24</sup> Les textes du panneau avaient déjà fait l'objet d'une copie par

O. Koefoed-Petersen (*Recueil des inscriptions hiéroglyphiques de la Glyptothèque Ny Carlsberg*, *BiAeg* 6, 1936, p. 38, n° 22), mais celle-ci comportait quelques erreurs.

D'après le registre d'inventaire, le bloc est entré au musée en 1892, acquis probablement par l'égyptologue danois V. Schmidt<sup>25</sup>, pour le compte de C. Jacobsen, fondateur de la Glyptothèque, qui avait alors chargé celui-ci de réunir une collection égyptienne. Le bloc est décrit très sommairement comme étant un élément en calcaire provenant d'un tombeau memphite<sup>26</sup> datant de la VI<sup>e</sup> dynastie, non sans une certaine réserve quant à son authenticité. Ce doute ne semble plus subsister dans les deux catalogues qui par la suite le mentionnent et le décrivent comme étant une stèle<sup>27</sup>.

Le fragment de Copenhague appartient en réalité à un panneau latéral, aujourd'hui endommagé, de chapelle funéraire, comme l'indique la présence d'au moins un côté décoré ainsi que d'une tranche inscrite<sup>28</sup>. Seul le côté gauche est conservé, tandis que le côté droit est complètement détruit; quant à la tranche, elle n'est conservée qu'aux 2/3.

La pièce, qui mesure environ 42,5 cm × 8 cm × 41 cm<sup>29</sup>, ne comporte ni lit de pose ni lit d'attente. Ce dernier point ajouté au mauvais état de conservation de la partie droite de la tranche ne permet pas de définir avec certitude si celle-ci présentait à l'origine un fruit ou non.

Malgré son aspect fragmentaire, le monument offre une décoration relativement bien conservée. La gravure est réalisée en creux et toute trace de peinture a complètement disparu.

### Tranche Cop. A

FIG. 5, 7

La tranche comporte un texte en colonne orienté à droite et correspondant à un fragment d'une formule de menace. Le texte est bordé, au moins à gauche, par un liseré qui n'est pas sans rappeler le cadre rectangulaire enserrant le texte ainsi que la représentation du panneau de Saqqâra-Sud.

#### Texte



[*ir* (?)] *rmṯ nb*<sup>a</sup> [*s*]šn.t(y).sn *inr*<sup>b</sup>, *d*[(?)*b*z*t*<sup>c</sup> *m iz*(.j) *pn, iw*(.j) *r wd*<sup>d</sup> *hn*<sup>c</sup>.sn *in ntr* ʿz (?)<sup>d</sup>]

[Quant à (?)] toute personne qui retirerait une pierre [ou une brique de cette tombe qui est la mienne, je serai jugé avec lui à ce sujet par le grand dieu (?).]

- a. On ne compte à ce jour qu'une seule autre occurrence de l'expression *ir rmṯ nb*, « toute personne », dans une formule de menace à l'encontre de ceux qui retireraient une pierre de la tombe. Encore faut-il préciser que cette adresse est comprise dans un cadre plus large, dans

<sup>25</sup> Le registre d'inventaire mentionne une série de monuments qui ont été acquis pour le musée par V. Schmidt. Au cœur de cette liste figurent le bloc qui nous intéresse ainsi que deux autres pièces, dont le mode d'acquisition n'est pas précisé.

<sup>26</sup> La mention « Memphis » inscrite dans le registre d'inventaire comme indication de provenance est très cer-

tainement fondée sur le style memphite du monument (cf. communication orale de M. Jørgensen). Dans PM III<sup>2</sup>, p. 739, ce monument est mentionné parmi ceux considérés comme pouvant être originaires de Saqqâra.




<sup>27</sup> V. SCHMIDT, *Ny Carlsberg Glyptotek. Den Ægyptiske Samling*, Copenhague, 1908, p. 74, E. 35; *id.*, *Det Gamle Glyptotek paa Ny Carlsberg. Den Ægyptiske*

*Samling*, Copenhague, s. éd., 1899, p. 55, A. 30.

<sup>28</sup> Aucune des publications se rapportant à ÆIN 22 n'évoque ce texte.

<sup>29</sup> On note des mesures différentes dans les catalogues précédemment cités: h. 30 × l. 30 cm (1899) et h. 30 × l. 43 cm (1908).

la mesure où elle vise également « tout dignitaire et tout noble<sup>30</sup> ». L'aspect fragmentaire de l'inscription de Copenhague ne permet pas de savoir si nous avons affaire à une formule développée ou non.

- b. Au vu des signes conservés, l'inscription n'est pas claire de prime abord. Toutefois, la comparaison avec les parallèles existants de la formule de menace faisant intervenir le verbe *ššn* montre que celle qui est gravée sur le panneau de Copenhague présente un agencement graphique bien singulier. Le scribe, en effet, a visiblement pris le parti de regrouper les signes hiéroglyphiques moins en fonction de leur place logique que de leur forme. Il a ainsi encadré deux signes fins et verticaux – le *s* de la désinence *.t(y).sn* et le *i* et du nom *inr* – entre deux signes horizontaux et longs – les deux *n* de la désinence *.t(y).sn* et du nom *inr*. Ce genre d'arrangement graphique semble lié à la présence du suffixe *.sn* dans un texte en colonne. Il en existe, en effet, au moins un autre exemple dans une autre formule de menace<sup>31</sup>. L'inversion entre le *s* de la désinence *.t(y).sn* et le *i* du nom *inr* s'explique probablement par la volonté du scribe de n'altérer qu'un seul mot de la phrase ; le groupe  *inr* est visuellement respecté, tandis que le  appartenant au suffixe  *.sn*, déjà malmené par la recomposition graphique précédente, s'est trouvé mis à l'écart.
- c. Sur le bord inférieur de la tranche, on discerne ce qui pourrait être la trace de la courbure dorsale du hiéroglyphe du cobra.
- d. La formule de menace comprenant le verbe *ššn* est uniquement attestée à l'Ancien Empire, et encore, n'apparaît-elle que sur six monuments<sup>32</sup>. L'ensemble de ces attestations permet de se faire une idée sur la fin du texte en lacune. Cinq d'entre elles – la sixième étant lacunaire –, mentionnent le passage du défunt et du profanateur devant le tribunal (divin) :

*ir z nb it.ty.fy ššn.ty.fy inr dbzt m iz(.j) pn, iw(.j) r wd' hn' <.f> m d3d3t ntr '3 irjw n.f phw hr.š r m33 'nh tpy-t3*

H. Goedicke, « Juridical expressions of the Old Kingdom », *JNES* 15, p. 28 et pl. 16, 4 (*Ttw / K3-nswt*) Giza, V-VI<sup>e</sup> dynasties.

*ir z nb ššn.ty.fy ht nb(t) m iz(.j) pn, iw(.j) r wd' hn'.sn (sic) in ntr '3*

*Urk.* I, 219, 5 (*Nhbw / 'nh-Mry-R'-mry-Pth*)

Giza, VI<sup>e</sup> dynastie (Pépy I<sup>er</sup>).

*ir z nb ššn.ty.fy dbzt m iz(.j) pn, iw(.j) <r> wd' hn'.f in ntr '3*

*Urk.* I, 261, 2 (nom perdu)

Abousir, VI<sup>e</sup> dynastie.

<sup>30</sup> Cf. Sc. MORSCHAUSER, *Threat-Formulae in Ancient Egypt. A Study of the History, Structure and Use of Threats and Curses in Ancient Egypt*, Baltimore, 1991, p. 48-49.

<sup>31</sup> Cf. *Urk.* I, 70, 15-16 = N. KANAWATI, A. MAC FARLANE, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedw and Others*, *ACE*, 5, 1993, pl. 39.

<sup>32</sup> Cf. Sc. MORSCHAUSER, *Threat-Formulae*, p. 48-49, p. 130, tableau I.



notera également une augmentation progressive de la largeur des cases, entre les première et troisième colonnes.

Chaque case comporte une représentation sommaire du défunt orientée à droite et précédée d'un titre et de son nom.

Quatre cases (1, 4-5, 7-8) montrent le défunt debout dans l'attitude de la marche apparente, tenant le bâton-*mdw* dans la main gauche et le sceptre-*shm* dans la main droite. Coiffé d'une perruque courte couvrant les oreilles, cet homme porte un collier-*wsb* et un pagne simple.

Les derniers personnages des deuxième et troisième rangées (cases 6 et 9) sont représentés debout dans l'attitude de la marche apparente, les bras reposant le long du corps. Malgré leur aspect très fragmentaire, on distingue un collier-*wsb* et un pagne simple. Tous deux devaient vraisemblablement porter une perruque courte.

Les deux derniers personnages de la première rangée (cases 2-3) sont figurés assis sur un siège à pattes de lion posées sur des socles trapézoïdaux, à dossier ovoïde<sup>38</sup> et orné d'une ombelle de papyrus à l'arrière. Les deux hommes tiennent le bâton-*mdw* dans la main gauche et le sceptre-*shm* dans la main droite. Ils portent une perruque courte couvrant sans doute les oreilles, un collier-*wsb* et sont vêtus d'un pagne simple.

Les représentations du visage ne varient pas : les yeux, la bouche et le nez sont partout marqués.

## Textes

- Cases 1 et 3



/// *N(j)-îrty-Ppy-<sup>c</sup>nh*<sup>39</sup>  
///, *Niirtypépyânkḫ*.

- Case 2



[*shd*] *hm(w)-k3 N(j)-îrty-Ppy-<sup>c</sup>nh*  
[l'inspecteur des] *desservants du ka, Niirtypépyânkḫ*.

- Case 6



*imy-r3-pr Îrty*  
*l'intendant, Irty*.

- Cases 4, 8



*shd hm(w)-k3 Îrty*  
*l'inspecteur des desservants du ka, Irty*.

- Cases 5, 7, 9



*hrp zh Îrty*  
*le contrôleur de la salle à manger, Irty*.

<sup>38</sup> Il s'agit sans doute là d'une stylisation du coussin.

<sup>39</sup> *PNII*, 294, 1, le nom signifiant « La vie appartient aux yeux de Pépy ».

Bien que les inscriptions ne soient pas explicites et que les titres accompagnant les représentations accompagnées du nom  $N(j)\text{-}\acute{ir}ty\text{-}Ppy\text{-}^{\acute{c}}nh$  soient détruits ou fragmentaires, il est fort probable que les deux noms  $\acute{I}rty$  et  $N(j)\text{-}\acute{ir}ty\text{-}Ppy\text{-}^{\acute{c}}nh$  désignent le même individu ; l'on sait, en effet, qu' $\acute{I}rty$  est l'abréviation de  $N(j)\text{-}\acute{ir}ty\text{-}Ppy\text{-}^{\acute{c}}nh$ <sup>40</sup>.

### 3. Le panneau de Saqqâra-Sud et le panneau de Copenhague, deux éléments d'un même monument

#### *Éléments de comparaison*

Le tableau suivant, où sont regroupées les 22 caractéristiques générales, architecturales et iconographiques, propres aux panneaux de Saqqâra-Sud et de Copenhague, aidera à déterminer si ceux-ci appartiennent ou non à un seul et même monument.

n°	Caractéristiques	Panneau de Saqqâra-Sud	Panneau de Copenhague
1	Provenance (Saqqâra)	x	x
2	Matériau (calcaire)	x	x
3	Fruit (6°)	x	?
4	Tranche décorée	x	x
5	Décor de la tranche inscrit dans un encadré	x	x
6	2 côtés décorés	x	?
7	Quadrillage	x	x
8	Augmentation progressive de la largeur des cases, entre la première et la troisième colonne	x	x
9	Gravure en creux	x	x
10	Personnage longiligne et sommairement représenté	x	x
11	Personnage assis		x
12	Personnage debout	x	x
13	Perruque longue	x	
14	Perruque courte		x
15	Sceptre + bâton- <i>mdw</i>		x
16	Bâton- <i>mdw</i> seul	x	
17	Bras le long du corps		x
18	Nom usuel: $\acute{I}rty$	x	x
19	Autre nom: $N(j)\text{-}\acute{ir}ty\text{-}Ppy\text{-}^{\acute{c}}nh$		x
20	Titre: $\acute{i}my\text{-}r\text{-}pr$	x	x
21	Titre: $h\text{-}rp\text{-}z\text{-}h$	x	x
22	Titre: $sh\text{-}d\text{-}hm(w)\text{-}k\text{-}$	x	x

Tableau des 22 caractéristiques propres aux panneaux de Saqqâra-Sud et de Copenhague.

<sup>40</sup> Voir *infra*, *Le propriétaire de la chapelle et sa famille*.

Si 7 de ces 22 caractéristiques ne sont pas communes aux deux monuments, il convient de préciser que ces 7 critères (11, 13-17 et 19) ne sont pas les plus déterminants. Tous, en effet, peuvent être considérés comme des éléments secondaires, résultant bien souvent d'un choix décoratif ou encore de l'aspect fragmentaire des monuments.

En revanche, des caractéristiques comme la provenance (1), le nom usuel du personnage, *Îrty*<sup>41</sup> (18), ses titres (20-22), le style de la représentation (10) et de la gravure (9) ou encore le matériau (2) sont rigoureusement identiques.

Enfin, si, en raison de l'aspect trop fragmentaire du panneau de Copenhague, une concordance entre les critères 3 et 6 ne peut être établie, nous avons vu plus haut qu'elle ne saurait être exclue et serait même hautement probable.

À cela s'ajoutent des détails paléographiques – tels le tracé du hiéroglyphe de l'œil dans le nom *Îrty*, la graphie du terme *hm-kz* ou encore celle du titre de *hrp zb* – et stylistiques – telle la forme du nez d'*Irty* – qui ne font que renforcer l'idée que ces deux panneaux correspondent à deux éléments semblables d'un même monument, probablement une chapelle de culte, dont il reste à restituer l'aspect général.

### *Une chapelle atypique à Saqqâra-Sud*

L'orientation ainsi que l'emplacement des décors et des textes des panneaux de Saqqâra-Sud et de Copenhague permettent de reconstituer partiellement le monument d'où ils proviennent.

En premier lieu, la présence sur ces deux panneaux d'un quadrillage très similaire, mais avec des figures orientées à droite dans un cas et à gauche dans l'autre, indique qu'ils devaient être symétriques. De plus, les représentations du défunt sont systématiquement à perruque longue sur le panneau de Saqqâra-Sud et systématiquement à perruque courte sur celui de Copenhague.

Cela étant posé, nous pouvons encore préciser l'aspect des panneaux. Celui de Copenhague mentionnant le nom complet du défunt, *N(j)-îrty-Ppy-<sup>c</sup>nh* et le montrant assis à deux reprises, on peut raisonnablement penser qu'il en allait de même sur le panneau de Saqqâra-Sud, ce qui conduit à envisager l'existence d'au moins une rangée au-dessus des cases supérieures du panneau de Saqqâra-Sud. On remarquera d'ailleurs que le nom et les titres figurant sur la deuxième rangée du panneau de Copenhague correspondent exactement à ceux de la première rangée du panneau de Saqqâra-Sud.

Une telle reconstitution induit toutefois qu'il devait y avoir un élément supplémentaire surmontant la partie restante du verso du quadrillage (fig. 3). Dans la mesure où la procession de porteurs d'offrandes en composant le décor s'ouvre avec la représentation du fils aîné du défunt, on ne peut guère envisager une frise du même type au-dessus. La comparaison avec un autre panneau latéral de chapelle miniature livre sans doute la solution. Le panneau de *Grhj* au beau nom de *Mrrj*<sup>42</sup> présente trois registres horizontaux de porteurs d'offrandes, deux d'entre

<sup>41</sup> La récurrence du diminutif *Irty* montre bien qu'il s'agit du nom sous lequel le personnage était couramment

désigné, tandis que *Niirtypépyânkh* était probablement son nom de naissance.

<sup>42</sup> Panneau latéral gauche 78 NO-1104+1278 (inédit).

eux commençant par des fils aînés. Au-dessus de ces personnages se trouve une grande figure du défunt orientée en sens inverse de la procession et donc sortant de la chapelle.

Le principe de la symétrie étant acquis, il reste à savoir si celle-ci était interne ou externe. Autrement dit, quelle était la place respective des panneaux de Saqqâra-Sud et de Copenhague dans la chapelle ?

Envisager une symétrie interne des panneaux quadrillés ferait du panneau danois l'élément latéral droit d'une chapelle et aboutirait à quelques incohérences. La première serait une orientation inhabituelle des inscriptions et des représentations figurant sur les tranches. En effet, sur toutes les tranches des panneaux latéraux des chapelles miniatures connues à ce jour, les inscriptions relatives aux propriétaires des monuments comme les représentations de ce dernier sont orientées vers l'intérieur de la chapelle (cf. entre autres la chapelle A III-078 trouvée par la Mafis à Saqqâra-Sud). De plus, si l'on observe la procession des porteurs d'offrandes sur le côté gauche du panneau de Saqqâra-Sud, on constate que tous les personnages sont orientés à gauche, ce qui montre sans équivoque que ceux-ci se dirigeaient vers une stèle fausse-porte située à la perpendiculaire du panneau sur la gauche. Ainsi, dans l'hypothèse d'une symétrie interne, l'ensemble de la chapelle comporterait deux niches, à l'image de certaines chapelles multiples de Saqqâra<sup>43</sup>, l'une appartenant à Irty et l'autre à un membre de sa famille. Dans ce cas, les représentations et les textes d'Irty « sortiraient » de sa niche sans qu'aucun officiant n'y pénètre ! Il existe, certes, un cas qui rappelle une telle disposition : la tombe de Heny le Noir, à Meir<sup>44</sup>, mais il s'agit là d'un serdab et ce n'est pas le défunt lui-même qui est représenté, mais ses statues, comme en témoigne la présence d'un socle sous les pieds de chacune des figures. Concernant le monument d'Irty à Saqqâra-Sud, l'existence d'un serdab mitoyen d'une chapelle miniature paraît peu vraisemblable.

Mieux vaut donc reconnaître dans le panneau de Saqqâra-Sud l'élément latéral droit d'une chapelle miniature. Comme nous venons de le voir, l'orientation de la scène d'apport d'offrandes figurant sur le côté gauche du panneau indique la présence d'une stèle fausse-porte située au fond de la chapelle. Ce point est confirmé par l'orientation à gauche du texte et de la représentation d'Irty sur la tranche de ce même panneau. D'après ce schéma, le panneau de Copenhague ne peut donc être situé que sur la gauche de la chapelle ; sa tranche étant orientée vers la droite et le côté droit du panneau devant, à l'origine, présenter un décor comportant peut-être une autre série de porteurs d'offrandes.

En fonction de ces éléments, il est possible de proposer la reconstitution ci-contre :

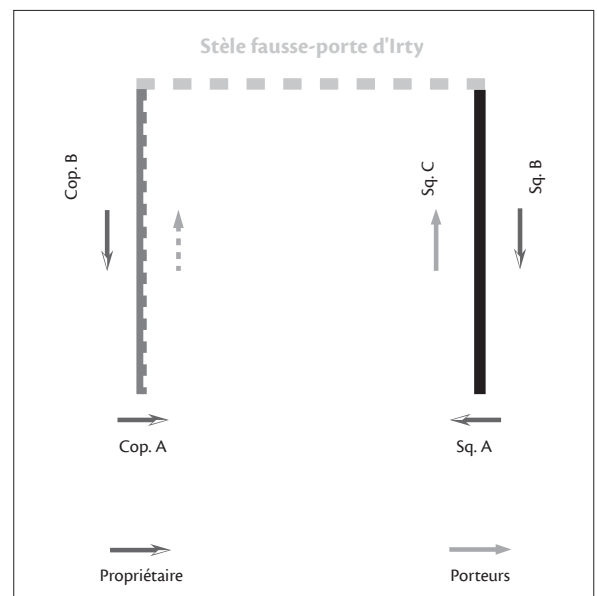


Schéma de reconstitution de la chapelle d'Irty à Saqqâra-Sud.

<sup>43</sup> Cf., par exemple, Kh. Abd. DAOUD, *Corpus*, p. 90-102 et p. 277, pl. 46.

<sup>44</sup> Cf. A. M. BLACKMAN, M. APTED, *The Rock Tombs of Meir*, V, ASE 28, 1953, pl. 38-40, pl. 65, 1.

### *Le propriétaire de la chapelle et sa famille*

En dehors des panneaux de Saqqâra-Sud et de Copenhague, peu de monuments du III<sup>e</sup> millénaire mentionnent les anthroponymes *Îrty* et *N(j)-îrty-Ppy-<sup>ç</sup>nh*.

Concernant le nom  $\left(\begin{smallmatrix} \square & \square & \square \\ \square & \square & \square \end{smallmatrix}\right) \begin{smallmatrix} \text{𐎗} \\ \text{𐎗} \end{smallmatrix} N(j)\text{-îrty-Ppy-}^{\text{ç}}nh$ , nous ne connaissons que deux autres homonymes. Tous deux sont attestés à Saqqâra. L'un, représenté à Saqqâra-Sud dans les reliefs du temple haut de Pépy II, est *šhd îry(w) šn pr-<sup>ç</sup>3*<sup>45</sup>, « inspecteur des coiffeurs du palais » et ne peut donc guère correspondre au *N(j)-îrty-Ppy-<sup>ç</sup>nh* / *Îrty* de Copenhague. L'autre possède sa propre tombe à Tabbet al-Guech<sup>46</sup>, non loin du complexe funéraire de Pépy I<sup>er</sup>. Ce personnage porte également les noms *Îrty*  $\begin{smallmatrix} \text{𐎗} \\ \text{𐎗} \end{smallmatrix}$  et *nh-Ppy*. Malgré cette homonymie partielle, la titulature (*smr w<sup>ç</sup>ty*<sup>47</sup>, *mr hntyw-š pr-<sup>ç</sup>3*<sup>48</sup>, *hry-hb*<sup>49</sup>, *zš gs-dpt*<sup>50</sup>, « ami unique, directeur des *hntyw-š* du palais, prêtre-lecteur et scribe de la protection magique ») n'autorise pas à identifier le personnage au *N(j)-îrty-Ppy-<sup>ç</sup>nh* / *Îrty* des panneaux de Copenhague et de Saqqâra-Sud.

Concernant le nom  $\begin{smallmatrix} \text{𐎗} \\ \text{𐎗} \end{smallmatrix}$  *Îrty*, outre l'homonyme de Tabbet al-Guech susmentionné, il n'existe à notre connaissance qu'un seul autre individu portant ce nom, représenté sur un fragment de relief trouvé par la Mafs, en 2005<sup>51</sup>. Aucune titulature ne subsiste, si bien qu'il est impossible d'établir un lien avec *N(j)-îrty-Ppy-<sup>ç</sup>nh* / *Îrty* ou son fils.

On notera, également, l'existence d'un dénommé  $\begin{smallmatrix} \text{𐎗} \\ \text{𐎗} \end{smallmatrix}$  dont la lecture du nom reste incertaine<sup>52</sup>, représenté sans aucun titre sur un monument au nom du fils royal *Hzw* et datant au plus tôt de Mérenrê I<sup>er</sup><sup>53</sup>.

Il ne semble donc guère possible d'identifier le *N(j)-îrty-Ppy-<sup>ç</sup>nh* / *Îrty* de Copenhague et de Saqqâra-Sud avec un homonyme déjà connu. L'étude des membres de sa famille n'apporte pas plus d'informations.

Nous ne reviendrons pas sur le fils homonyme d'*Îrty* qui, comme son père, reste inconnu dans la prosopographie de l'Ancien Empire.

Le nom *Nfrtj* est attesté sur la table d'offrandes 78 NO-0796 découverte à Saqqâra-Sud par la Mafs, mais l'inscription est trop fragmentaire pour déterminer le sexe de la personne ainsi désignée. On ne peut donc savoir s'il s'agit bien de la femme mentionnée sur le panneau de Saqqâra-Sud, objet de notre étude, dont le nom comme la parentèle restent incertains.

Trois *Nnj* (Ss-II9; 78 NO-0445; 78 NO-1774) et un *Nn* (78 NO-0278+A III-090) sont attestés dans la documentation issue des fouilles de la Mafs sans que l'on puisse déterminer si l'un d'eux pouvait être un des fils d'*Îrty*. Il en va de même pour quatre *În-î.f* nommés sur des monuments provenant également de Saqqâra-Sud (Se-139; 78 NO-0106; 78 NO-0279; 78 NO-0230+0338+0521+0751+1092).

<sup>45</sup> D. JONES, *Index* II, p. 915, n° 3361.

<sup>46</sup> Cf. V. DOBREV, dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2007-2008 », *BIFAO* 108, 2008, p. 388-390, tombe n° 1006 (Ânkhpépy); *id.*, dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2006-2007 », *BIFAO* 107, 2007,

p. 265-266, tombe n° 1006 (Ânkhpépy); *id.*, dans L. Pantalacci, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2004-2005 », *BIFAO* 105, 2005, p. 425-426, tombe n° 1006 (Ânkhpépy).

<sup>47</sup> D. JONES, *Index* II, p. 892, n° 3268.

<sup>48</sup> D. JONES, *Index* I, p. 189, n° 710.

<sup>49</sup> D. JONES, *Index* II, p. 781, n° 2848.


<sup>50</sup> D. JONES, *Index* II, p. 877, n° 3212.


<sup>51</sup> Cf. 78 NO-0888 (inédit).

<sup>52</sup> Le nom pourrait éventuellement se lire *Îrty.j* (?) « Mes yeux » (?).

<sup>53</sup> *ÂgInscr* I, p. 41, n° 11468. Le monument pourrait provenir de Saqqâra, notamment si l'on en croit les titres de prêtrises de Pépy I<sup>er</sup> et de Mérenrê I<sup>er</sup> portés par le fils royal.

Enfin, le panneau de Saqqâra-Sud mentionne une des trois seules attestations connues de l'anthroponyme *D'w*, dans la région memphite<sup>54</sup>, porté par le fils aîné d'*Îrty*. Les fouilles menées dans le complexe funéraire de Pépy I<sup>er</sup> ont, en effet, livré deux documents mentionnant des *D'w*.

– La table d'offrandes 78 NO-0671 dédiée au *šps nswt* . L'inscription ne comportant ni déterminatif ni représentation, il est tout à fait possible que le *yod* final ait une valeur déterminative<sup>55</sup>; il faudrait donc lire cet anthroponyme *D'w* et non *D'wj*.

– La table d'offrandes 78 NO-1618 dédiée à un dénommé Iri dont l'épouse avait un fils, prêtre-lecteur, portant le nom  *D'w*.

Dans les deux cas, rien ne permet cependant de rapprocher avec certitude l'un de ces deux homonymes du fils aîné d'*Îrty*.

Ce n'est probablement pas un hasard si c'est dans la nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup> que l'on rencontre les trois seules attestations connues pour la région memphite du nom du vizir et frère des deux épouses abydéniennes de Pépy I<sup>er</sup>, dont au moins une fut inhumée à Saqqâra-Sud<sup>56</sup>.

En tout état de cause, il semble donc que le *N(j)-îrty-Ppy-*n*h/Îrty* des panneaux de Copenhague et de Saqqâra-Sud corresponde, comme d'ailleurs les membres de sa famille, à un nouvel individu à ajouter au très riche corpus prosopographique du III<sup>e</sup> millénaire.

### *Datation de la chapelle*

Le lieu de la découverte du panneau de la Mafs, la nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup> à Saqqâra-Sud, ainsi que la présence du cartouche de Pépy dans le nom du personnage sur le panneau de Copenhague indique une date au plus tôt sous le règne de Pépy I<sup>er</sup>, à la VI<sup>e</sup> dynastie. L'absence de tout contexte archéologique précis – rappelons notamment que le panneau de Saqqâra-Sud a été retrouvé dans des déblais – empêche d'apporter toute autre précision.

Avec leurs silhouettes longilignes, les représentations des personnages sont typiques de la fin de l'Ancien Empire. La forme et l'implantation particulières des oreilles des porteurs d'offrandes du panneau de Saqqâra-Sud rappellent quelques traits caractéristiques du « second style » qui, dans les reliefs comme dans la statuaire, remonte au règne de Pépy I<sup>er</sup><sup>57</sup>. Toujours d'après le style, il nous paraît que la date la plus basse qui puisse être avancée soit le début de la Première Période intermédiaire (VIII<sup>e</sup> dynastie). La période hérakléopolitaine ainsi que la XI<sup>e</sup> dynastie semblent exclues tant les styles qui leur sont propres diffèrent de celui de la chapelle miniature de Saqqâra.

<sup>54</sup> Toutes les autres occurrences sont attestées en Haute Égypte, à Abydos et à Deir el-Gebraoui.

<sup>55</sup> Cf. J. J. CLÈRE, « L'emploi du signe du roseau (*š*) comme déterminatif dans l'écriture égyptienne », dans H. Franke (éd.), *Akten des XXIV Internationalen Orientalisten-Kongress, München, 28 August bis 4 September 1957*, Wiesbaden, 1959, p. 76-78.

<sup>56</sup> Cf. A. LABROUSSE, J. LECLANT, « Nouveaux documents sur la reine Ankhnespépy II, mère de Pépy II », dans H. Guksch, D. Polz (éd.), *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens. Rainer Stadelmann gewidmet*, Mayence, 1998, p. 95.

<sup>57</sup> Cf. E. BROVARIKI, « A Second Style in Egyptian Relief of the Old Kingdom », dans St. E. Thompson,

P. Der Manuelian (éd.), *Egypt and Beyond. Essays Presented to Leonard H. Lesko upon his Retirement from the Wilbour Chair of Egyptology at Brown University, June 2005*, Brown University, 2008, p. 84. Sur le « second style » dans la statuaire, cf. aussi E. RUSSMANN, « A Second Style in Egyptian Art of the Old Kingdom », *MDAIK* 51, 1995, p. 269-279.

L'étude des panneaux Saqqâra-Sud inv. 08-017+019 et Copenhague inv. ÆIN 22 permet donc, après plus d'un siècle de séparation, de réunir, au moins virtuellement, deux éléments d'une même chapelle miniature jadis dressée dans la vaste nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup>, à Saqqâra-Sud.

Par leur décoration extérieure atypique, ces panneaux latéraux qui encadraient très certainement la stèle fausse-porte d'*Īrty*, aujourd'hui disparue, ne devaient pas manquer d'attirer les regards... et les convoitises. Convoitises qu'une formule de menace rare, mais néanmoins explicite, ne suffit pas à apaiser. Gageons que la poursuite des fouilles de la MafS à Saqqâra-Sud permettra peut-être de découvrir de nouveaux éléments appartenant à cette nouvelle chapelle et que nous pourrons en apprendre davantage sur le dénommé Niirtypépyânkh / Irty.



3. Face Sq. C.



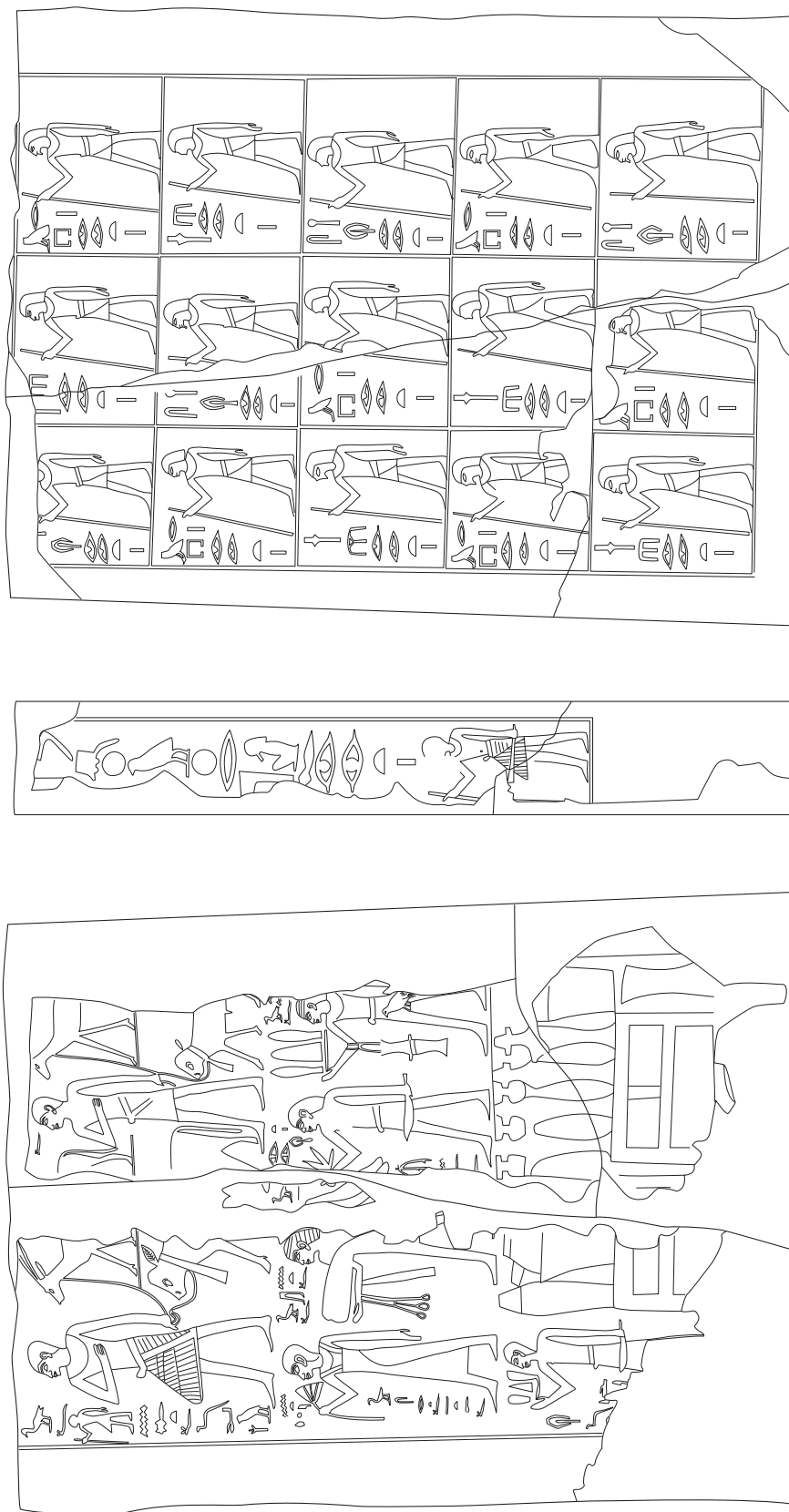
1. Tranche Sq. A.



2. Face Sq. B.

© Mats, M. Alavaine

FIG. 1-3. Panneau Saqqâra-Sud inv. 08-017+019.



Dessin P. Niel

FIG. 4. - Panneau Saqqàra-Sud inv. 08-or7+019, fac-similé.



6. Face Cop. B



5. Tranche Cop. A.

FIG. 5-6. Panneau Copenhague inv. ÆIN 22.

